

Reille (1984) - marais côtiers
de la Corse sud-orientale

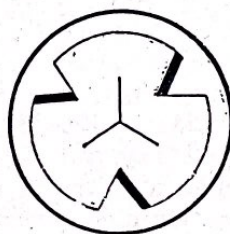
84-10

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Publication trimestrielle.

Vol. XXVI — N° 1 - 1984

POLLEN et SPORES



EXTRAIT

PARIS
61, Rue de Buffon
—
1984

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ORIGINE DE LA VÉGÉTATION ACTUELLE DE LA CORSE SUD-ORIENTALE ; ANALYSE POLLINIQUE DE CINQ MARAIS CÔTIERS

PAR

Maurice REILLE.

(Laboratoire de Botanique historique et Palynologie, ERA CNRS n° 404 ;
Faculté des Sciences et Techniques St-Jérôme, 13397 Marseille cedex 13)

SOMMAIRE. — L'analyse pollinique de cinq marais côtiers de Corse sud-orientale montre que, pendant la période atlantique, chênaies caducifoliées et formations mixtes à *Taxus* descendaient jusqu'au bord de la mer à la faveur des sols profonds de la plaine orientale. L'introduction de *Quercus ilex* et *Erica arborea* dans ces formations à partir du Subatlantique n'est qu'une conséquence de leur délabrement anthropique. Il est montré que l'état actuel de la végétation de cette partie de l'île doit tout à une action anthropique assez récente, depuis environ 700 B.P.

Introduction.

Par sa géographie de « montagne dans la mer » (RATZEL, 1904), la Corse est un lieu privilégié d'étude de l'histoire de la végétation méditerranéenne. En effet, nulle part ailleurs en Europe méridionale les végétations thermophiles du bord de mer se ne trouvent aussi près des végétations montagnardes puisqu'aucun des massifs centraux de l'île n'est à plus de 20 km de la mer. Ce fait explique que l'écho des végétations thermophiles soit en Corse le mieux perçu dans les diagrammes polliniques issus de sédiments de la montagne (REILLE, 1975). Inversement, les résultats acquis sur les sédiments lagunaires dont fait état la présente étude sont si clairement liés à l'histoire des forêts montagnardes que les grands traits de celle-ci méritent d'être rappelés.

L'essentiel de ce que nous connaissons de l'histoire de la végétation de la montagne corse depuis le Tardiglaciaire nous est révélé par les diagrammes polliniques du lac de Creno (REILLE, 1975) à 1 280 m d'altitude sur le flanc sud du Monte Rotondo, le massif le plus central de l'île :

— Préboréal et Boréal sont les époques d'extension maximale de *Pinus laricio* ;

— pendant l'Atlantique règnent des forêts mésophiles de deux types : des chênaies caducifoliées d'une part, des formations mixtes à *Taxus*, d'autre part, dont quelques lambeaux sont encore reconnaissables de nos jours (GAMISANS, 1970, 1975). Cette époque correspond, à plus basse altitude, à l'optimum d'*Erica arborea*, alors que *Quercus ilex* ne joue aucun rôle dans la végétation ;

— le Subboréal représente l'optimum des formations à *Taxus*, qui, sur le Monte Rotondo, occupent le terrain conjointement avec les chênaies caducifoliées ; un fait majeur survenu au début de cette période est l'extension de *Quercus ilex* qui a lieu dans ce qui était, à l'Atlantique, le domaine exclusif d'*Erica arborea*. Dans le massif plus méridional de l'Incudine, *Fagus* joue dès cette époque un rôle forestier ;

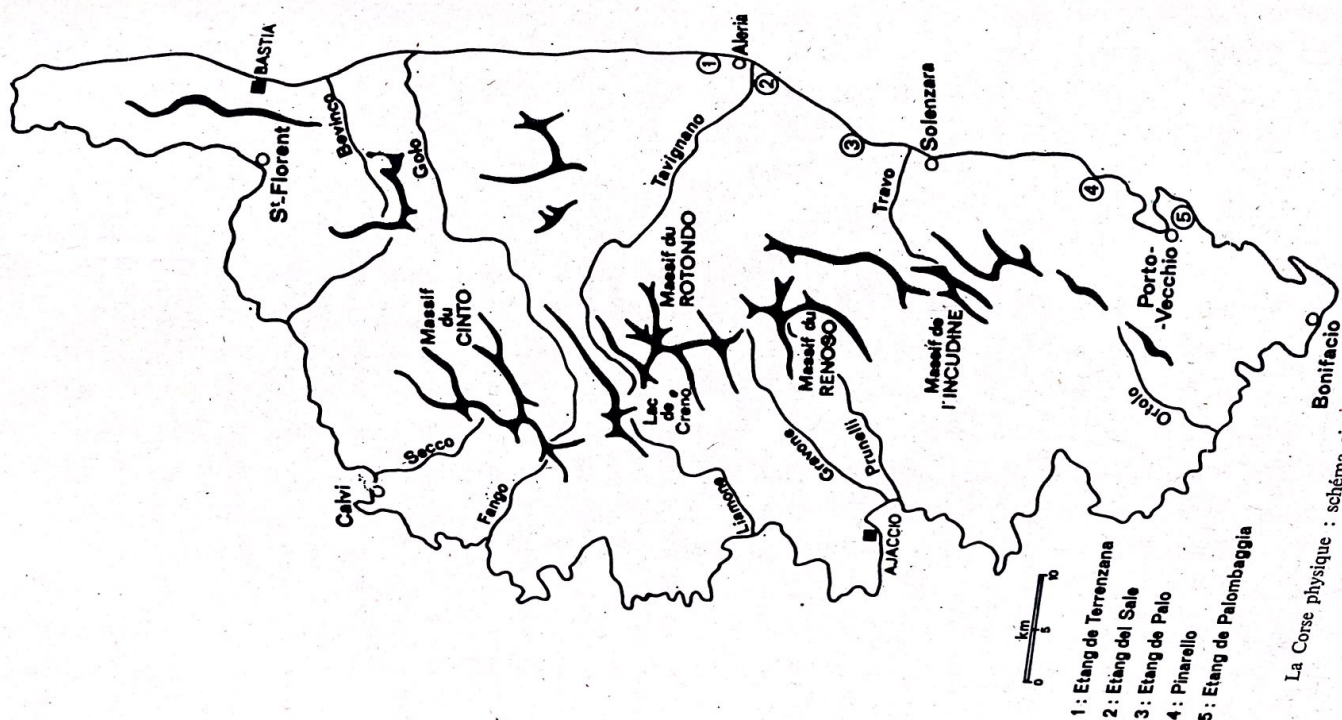
— dès le début du Subatlantique, l'action humaine va provoquer de profonds bouleversements. Trois étapes de régression des chênaies ont été décrites dans le Rotondo ; les deux plus anciennes, intervenues vers 2 500 BP. et 1 600 B.P., qui portent les stigmates des cycles d'incendies, ont eu pour conséquence l'extension, tardive, de *Fagus* et *Abies*. La troisième, la plus drastique de toutes, correspond à une réduction de tous les types de forêts, avec notamment, un abattage sélectif du sapin. Cet épisode, plusieurs fois daté de 700 à 750 B.P. est, sans ambiguïté, une conséquence de la main-mise génoise sur toute l'île à partir du XIV^e siècle de notre ère (REILLE, 1975).

Actuellement, la végétation de l'étage supra-méditerranéen (BARBERO *et al.*, 1973) de Corse, dont le principal climax a été pendant plusieurs millénaires la chênaie caducifoliée, est représentée (hormis quelques lambeaux de formations à *Taxus*) par l'horizon supérieur des forêts de *Q. ilex* les plus alticoles et l'horizon inférieur le plus thermophile des bois de *Pinus laricio* ou de *Fagus silvatica* qui sont des groupements de substitution dans lesquels plusieurs espèces des *Quercus-Fagetea* témoignent de ce que fut, jusqu'à une époque récente, le climax, qui ne laisse pas soupçonner la végétation actuelle de ces régions (REILLE, 1977).

La présente note est consacrée à l'étude pollinique de cinq étangs ou marais côtiers du sud-est de la Corse, entre les environs d'Aléria et ceux de Porto-Vecchio.

Les cent-soixante quinze niveaux analysés ont donné lieu à l'édification de cinq diagrammes polliniques. En raison de la compacité des sédiments, la sonde Hiller, que son fonctionnement par rotation rend assez pénétrante, a dû être utilisée dans quatre cas. Une seule fois, le carottier soviétique a pu être employé avec succès, rendant ainsi possible la datation d'un niveau tourbeux intercalé dans une séquence limoneuse (étang del Sale).

— Le plus septentrional des sites est celui de l'étang de Terrenzana, 7 km au nord d'Aléria. Ce marais saumâtre, relié à la mer par un grau très étroit, reçoit le ruisseau de Sbiri.



La Corse physique : schéma simplifié et emplacement des sondages.

— L'étang del Sale, 3 km au sud d'Aléria, s'étend entre l'embouchure du Tavignagno et le pénitencier de Casabianda. Il communique avec le Tavignano et la mer par un système de canaux.

— A mi-chemin entre Ghisonaccia et Solenzara, l'étang de Palo sert d'exutoire à plusieurs petits ruisseaux intermittents.

— 13 km au nord de Porto Vecchio, au fond du golfe de Pinarello, le petit marais de Sainte-Barbe communique lui aussi avec la mer et reçoit un ruisseau qui descend des collines de Lecci.

— 5 km au sud-est de Porto Vecchio, le plus occidental des deux étangs de Palombaggia est celui qui a été sondé. De tous les sites, celui-ci est le plus isolé. Les ruisselets dont il est tributaire sont sans relation avec les chaînons centraux et ne viennent que des hauteurs de la presqu'île de Palombaggia elle-même.

Tous les sites sont dans l'étage méditerranéen inférieur, dont la végétation est toujours très dégradée en Corse (DUPIAS, 1963). Leur végétation propre (essentiellement phragmitaies ou sansouires) est entourée soit de cultures soit de maquis plus ou moins pauvres dans lesquels dominent toujours *Quercus ilex* et *Erica arborea*, *Pistacia lentiscus*, *Phillyrea angustifolia*, plus accessoirement *Quercus suber*, *Myrtus communis*, *Olea europaea*. Dans la région de la Castagniccia, un peu au nord-ouest d'Aléria, de nombreux taxons arborés typiques de l'étage supraméditerranéen descendent à la faveur des vallées jusqu'à une altitude de 150 m, s'introduisant ainsi dans l'étage méditerranéen inférieur. Il s'agit de *Corylus*, *Ostrya*, *Ulmus*, *Tilia*, *Fraxinus*, *Taxus*, (GAMISANS, comm. orale). Ce fait, qui met en question l'étagement de la végétation dans cette région de l'île, nous aidera à comprendre certaines particularités de nos diagrammes.

L'Analyse des données : concomitances horizontales, chronologie.

Le diagramme de l'étang del Sale, seul à contenir des niveaux datés, peut servir de support à l'interprétation des autres séquences.

— Dans la zone pollinique a, les taux de *Tilia* et de *Taxus*, ainsi que ceux d'autres végétaux mésophiles, tels *Vitis* et *Hedera*, sont caractéristiques de la période atlantique. Au sommet de cette zone, une passée tourbeuse dont l'occurrence n'affecte que la courbe des Cypéracées a fourni deux dates 14C qui indiquent le milieu de l'Atlantique (5920 ± 190 et 5650 ± 190 B.P.). Dans toute cette zone, le pollen de *Q. ilex* est rare et les taux d'*Erica arborea*, voisins de 10 à 15 %, sont du même ordre de grandeur ou mêmes inférieurs à ceux notés à la même époque dans les diagrammes du lac de Creno (REILLE, 1975).

— L'ensemble des zones b c d est rapporté au Subatlantique, notamment en raison de la présence, dès les premiers niveaux de la zone b, de pollen de *Juglans* et de céréales.

Dès la base de b, les spectres sont radicalement différents de ceux de la zone a : *Quercus ilex* existe d'emblée avec des taux d'environ 10 % qui resteront assez constants dans toute la zone b ; parallèlement à cela, les taux d'*Erica arborea* chutent momentanément de moitié, *Tilia* se raréfie, *Taxus* disparaît. Tout ceci correspond, par rapport à la période atlantique, à de très profondes modifications dans la structure des forêts et l'étagement de la végétation. En accord avec les âges subatlantiques de l'extension de *Fagus* et *Abies* dans le Rotondo (REILLE, 1975), ces taxons sont régulièrement présents, parfois avec des courbes continues.

Il faut d'ailleurs remarquer que les taux de ces deux taxons sont aussi élevés dans ce site du bord de mer qu'ils le sont pendant le Subatlantique dans plusieurs diagrammes du lac de Creno. Cette particularité vraiment surprenante ne peut pas s'expliquer autrement, dans ce site directement tributaire du Rotondo par le Tavignano, que par un apport fluvial de pollen qui réalise une sorte de continuité entre la montagne et la mer. Cette continuité est également bien perçue par les principales étapes de la régression des chênaies. Le dernier des stades de cette régression, décrit et daté dans le Rotondo — et dont le caractère drastique dans toutes les montagnes de l'île a été souligné (REILLE, 1977) — est nettement reconstituable à partir du niveau 80 et provoque une réduction spectaculaire des taux de tous les types de P.A. (exception faite d'*Erica arborea* qui connaît à cette époque des taux maximums) que souligne encore l'optimum de *Cistus*, *Astéroïdées*, *Cichorioïdées*. Partout où cet épisode — centré sur 700 B.P. — est décelable, en montagne, il intervient sur les chênaies caducifoliées déjà fortement amoindries par le cycle d'incendies précédent, autour de 1 600 B.P. Ce dernier, qui paraît n'avoir intéressé ici que les chênaies caducifoliées, peut être clairement situé au niveau 150. L'optimum de *Pinus* qui lui fait suite est tout à fait en accord avec ce que nous avons montré du rôle de substitut joué par *P. laricio* après la destruction anthropique des chênaies caducifoliées. Le premier cycle d'incendies, celui de 2 500 B.P., est sûrement absent de cette séquence : le début de la zone b est donc postérieur à 2 500 B.P.

D'autres auteurs ont pressenti « que le transport des pollens par les eaux doit être le facteur dominant de la sédimentation pollinique lagunaire » (PLANCHAIS, QUET-PASQUIER *et al.*, 1977). Mais cette interprétation a été par la suite minimisée par PLANCHAIS (1982), notamment à la vue des résultats de TRIAT-LAVAL (1978), bien que les sites en cause n'aient pas été forcément des bas marais ou des lagunes directement tributaires du Rhône (PONS *et al.*, 1979). Quoi qu'il en soit, la complexité de la végétation sur le littoral languedocien et provençal au début de l'Holocène, séparé des montagnes par de vastes plaines, n'a pu s'établir en Corse du fait de l'exiguïté de l'île. Pour cette raison, l'origine fluviale d'une partie de la masse pollinique s'impose plus évidemment en Corse.

En raison de la proximité des deux sites, le diagramme de l'étang de Terrenzana peut être rapproché de celui del Sale. Bien que tout au long de la séquence *Quercus* à feuillage caduc n'atteigne ici que des taux toujours inférieurs à 10 %, trois épisodes de réduction des chênaies, que nous synchronisons avec ceux décrits dans le Rotondo, sont décelables. Les deux premiers sont d'ailleurs soulignés par des maximums des taux de *Pinus*. Le plus ancien, celui du début du Subatlantique (2 500 B.P.), est nettement identifiable à partir du niveau 400. Il intéresse à la fois la chênaie d'Yeuse et la chênaie caducifoliée. Ses effets se prolongent pendant toute la zone b : réduction des taux des deux taxons de *Quercus*, augmentation de ceux de *Pinus*. Une autre caractéristique de la zone b est la réduction des taux d'*Alnus*, parallèle à celle des taux de *Quercus*. Bien que la détermination spécifique n'ait pas été tentée, l'identité de comportement de ce taxon avec celui de *Quercus* à feuillage caduc indique que la plus grande part du pollen d'*Alnus* est à rapporter à *Alnus cordata* dont le rôle dans les forêts non ripicoles a été souligné par GAMISANS (1983) et dont le sort est lié à celui de *Q. pubescens*.

A partir du niveau 340, les chênaies reprennent la place perdue et cet état stable constitue la zone c. *Alnus cordata*, qui « apparaît dans tous les cas comme un excellent pionnier » (GAMISANS, l.c.), connaît un optimum transitoire en début de zone.

Le deuxième épisode de réduction, autour de 1 600 B.P., débute au niveau 160 et ses effets, identiques à ceux du premier, persistent pendant la zone d ; la mince zone e voit l'extension de *Q. ilex* jusque sur les lieux de sondage.

Les taux des trois taxons de *Quercus* et même ceux de *Pinus* s'effondrent dans la dernière zone f où *Olea* apparaît en courbe continue et où sont notés quelques grains de pollen de *Juglans* et *Castanea*. Ce dernier épisode anthropique est probablement une conséquence de l'occupation génoise dont l'acmé au cours du xiv^e siècle peut se situer au niveau 50.

La première zone de la séquence, la zone a, avec de forts taux de *Quercus ilex*, très peu d'*Abies* et de *Fagus*, pourrait correspondre à la fin du Subboréal.

Le petit diagramme de l'étang de Palo a été divisé en deux zones. La zone a est la seule à présenter une courbe continue de *Quercus* à feuillage caduc, alors que *Q. ilex* existe dès la base avec des taux de 20 %. Ces faits pourraient permettre d'attribuer cette zone à la fin du Subboréal, ce que souligne encore, comme dans les autres séquences, l'absence de pollen de *Fagus* et la rareté de celui d'*Abies* dont l'extension a lieu, dans le Rotondo, au Subatlantique. Dans la zone b, tout entière rapportée au Subatlantique, la chute des taux de tous les taxons arborés à partir du niveau 30, à laquelle fait suite la montée des courbes de Graminées et Cypéracées pourrait être une conséquence de l'occupation génoise à partir de 700 B.P.

de l'île une profonde dissymétrie dans la végétation des versants à l'Atlantique. Le versant occidental, très abrupt jusqu'à la mer, devait être pauvre en chênaies et *Erica arborea* devait y jouer le plus grand rôle. La prééminence des formations à *Erica arborea* sur toutes les autres, encore visible aujourd'hui, n'est que le résultat de cette dissymétrie acquise à l'Atlantique. Quant au Cap Corse, dont la topographie et l'exiguïté ont empêché, même à l'Atlantique, la moindre dissymétrie des versants, il est, au moins depuis cette époque, le domaine exclusif de la forêt d'*Erica arborea* dans laquelle *Q. ilex* ne s'introduit que depuis une époque récente. Comme nous l'avons déjà souligné, il est fort douteux que les *Quercus* à feuillage caduc « aient pu former des forêts climatiques étendues dans ce massif pendant une partie récente plus ou moins longue du Postglaciaire, comme l'a pensé R. MOLINIER (1958) » (REILLE, 1975, p. 145).

L'absence des méditerranéennes dans ces spectres atlantiques, qui pose le problème de l'existence d'une sécheresse estivale, est à mettre en relation avec les conditions climatiques aujourd'hui tout à fait particulières de cette région de l'île, plus arrosée et à creux pluviométrique estival moins marqué (GAMISANS, 1983). Selon GAMISANS (comm. orale), à part *Q. ilex*, presque toutes les méditerranéennes sont absentes de la végétation sylvestre de certaines régions de la Castagniccia dès l'altitude de 200 m seulement. A l'Atlantique, les caractéristiques du climat, plus humide encore que celui de l'Actuel, expliquent leur absence. Le caractère méditerranéen du climat à cette époque peut même, dans cette région, être valablement mis en doute.

LE SUBBORÉAL.

Des sédiments attribués à cette époque n'existent que dans les diagrammes de Pinarello (zone b) et Terrenzana (zone a). Le fait majeur dont témoignent les spectres de cette période est l'extension de *Q. ilex* qui va de pair avec une augmentation régulière des fréquences d'*Erica arborea* qui se poursuivra d'ailleurs jusque dans la première moitié du Subatlantique.

Si l'extension de *Q. ilex* peut s'expliquer par la flexure climatique qui marque le début du Subboréal, dont les effets ont été reconnus en montagne et qui « semble avoir été une diminution des précipitations provoquant un assèchement édaphique, certainement associé à un refroidissement » (REILLE, 1975), l'augmentation des fréquences d'*Erica arborea*, que *Q. ilex* concurrence dans toutes ses stations, ne peut pas s'expliquer autrement que par un rapprochement, donc un abaissement altitudinal, des producteurs, et leur introduction dans ce qui était à l'Atlantique le domaine exclusif des chênaies caducifoliées de plaine et des formations à *Taxus*, donc, en fin de compte, par l'ouverture et le début de la désagrégation de ces forêts que laisse soupçonner aussi la baisse des taux polliniques

de *Quercus* à feuillage caduc. Aucun élément objectif tiré des spectres ne nous permet de dire si cette première ouverture des chênaies est d'origine anthropique ou non, mais l'ancienneté du Néolithique corse qui « s'étend sur une très longue période, soit du VII^e à la fin du I^{er} millénaire » (GROSJEAN, 1971, p. 16), l'apogée de la civilisation mégalithique à cette époque (GROSJEAN, l.c.) permettent raisonnablement de le supposer. S'il en a été ainsi, le changement climatique, sensible en montagne, n'a pas été le moteur de la première extension de *Q. ilex*, il a au mieux aidé à sa diffusion aussi bien dans le domaine des chênaies caducifoliées que dans celui des forêts d'*Erica arborea*. C'est aussi pendant le Subboréal qu'a lieu la première extension de *Q. suber* et on ne peut pas, pour cet évènement, ne pas penser à l'action humaine lorsqu'on connaît le résultat de cette action sur le succès de cet arbre dans d'autres régions de la Méditerranée occidentale telles que le Rif marocain (REILLE, 1977) ou la Tunisie du nord (BEN TIBA et REILLE, 1982).

A côté de ces faits de portée générale, certains aspects strictement locaux du site de Pinarello peuvent être mis en évidence : ils sont liés aux modifications édaphiques du marais et de ses environs en relation avec la transgression versilienne ; c'est ainsi qu'à la fin de l'Atlantique, au maximum transgressif le site est un marais sans aucune végétation arbustive avec probablement une mosaïque de groupements végétaux, tous herbacés, au sein desquels, Composées, Ombellifères, *Isoetes* jouaient un rôle à côté des Graminées et des Cypéracées. Le maximum transgressif a provoqué l'édification d'un cordon dunaire transitoire sur lequel s'est installée, pendant le Subboréal, une végétation à *Olea*, *Phillyrea* et *Pistacia* typique de ces milieux (de 180 à 100 cm). L'absence de *Juniperus* peut paraître étonnante dans ce groupement ; le pollen de ce taxon, plutôt fragile, pourrait ne s'être pas conservé dans ce type de milieu. Cette interprétation reçoit un commencement de preuve avec la rareté du pollen de *Juniperus* dans les niveaux superficiels, alors que *Juniperus oxycedrus* et sa sous-espèce *macrocarpa* sont assez abondants autour du marais. L'occurrence de cette végétation dunaire est un phénomène assez régulier dans ces sites juxtalittoraux, qui s'observe aussi bien sur le littoral provençal (TRIAT, 1976) que la côte dalmate (BEUG, 1961 ; BRANDE, 1973). La mise en place de ce système de dunes a probablement ralenti l'écoulement de l'eau de ruissellement permettant le développement transitoire de groupements hygrophiles que caractérisent en particulier les courbes de *Myriophyllum*, *Nymphaea*, *Sparganium*, *Lythrum* (de 125 à 80 cm). Le premier signe des modifications édaphiques du site postérieures au maximum transgressif est la brutale rétraction des groupements herbacés, sans doute halophytiques, qui formaient la végétation de ce marais à l'Atlantique et l'installation de ripisylves ou de groupements à *Alnus* avec abondance de *Vitis* dont les fréquences, qui atteignent 12 %, sont exceptionnelles pour ce taxon dans une végétation naturelle.

LE SUBATLANTIQUE.

Du point de vue de l'histoire de la végétation régionale, ces séquences, notamment celles del Sale et de Terrenzana, tributaires du Rotondo, montrent trois stades de dégradation forestière qui sont corrélés avec ceux de 2 500 B.P., 1 600 B.P. et 700 B.P. décrits dans le Rotondo (REILLE, 1975) ; elles n'apportent pas d'indication nouvelle.

Le seul fait majeur à retenir, visible sur tous les profils, est la constante progression des taux d'*Erica arborea* qui est le résultat du délabrement progressif des chénaies caducifoliées et qui indique clairement que ce taxon pénètre dans tous les milieux forestiers, s'étend à basse altitude jusqu'à proximité immédiate des sites sondés et occupe en fin de compte, dans cette partie orientale de l'île, une place bien plus grande que celle qui était la sienne à l'Atlantique dont c'était pourtant l'optimum dans l'ensemble de l'île.

Quelques aspects de la végétation locale peuvent être évoqués :

— Dans la zone de prédilection actuelle de *Quercus suber*, autour du golfe de Porto Vecchio, les deux diagrammes de Pinarello et de Palombaggia révèlent pour ce taxon un optimum contemporain de l'occupation génoise à partir de 700 B.P. ou postérieur, qui ne peut pas être interprété autrement que comme le résultat d'une culture.

— C'est probablement à une date très récente, contemporaine de cette sylviculture, qu'intervient un important éclaircissement de la végétation littorale qui se traduit sur tous les profils par un effondrement des taux d'*Erica arborea* auquel correspond un optimum des Cistacées et qui profite, notamment à Palombaggia, aux arbustes les plus thermophiles : *Juniperus* (probablement *J. phoenicea*) et *Myrtus*.

— Le diagramme de Palombaggia dans lequel une courbe de *Pinus pinea* a été individualisée nous enseigne que l'extension locale de ce taxon qui paraît spontané sur le littoral de cette partie de l'île (DUPIAS, 1963) est assez récente, donc d'origine anthropique.

— Les diagrammes nous indiquent que la physionomie actuelle de ces marais n'est pas antérieure à 700 B.P. Tout porte à croire que les grands déboisements contemporains de l'occupation génoise ont joué un grand rôle dans l'atterrissement de ces lagunes, par l'obstruction de leur grau. Leur insalubrité tristement célèbre jusqu'au début du siècle et dont aucun texte antique ne fait mention n'est peut-être pas antérieure à cette époque.

— Enfin, sur le plan floristique, l'occurrence continue des spores d'*Hymenophyllum* montre que cette fougère signalée en Corse par SALLE (cité par GRENIER et GODRON, 1856), et jamais retrouvée depuis, ne doit pas être une rareté dans la végétation de ces marais. Quant à *Carpinus*, dont le pollen est relativement abondant au Subatlantique, même dans les

spectres de surface, son existence dans la végétation actuelle est une certitude. Malgré l'ancienneté de cette conviction précocement communiquée à Marcelle CONRAD et Jacques GAMISANS, cet arbre est pour l'instant demeuré caché aux yeux avertis de ces deux inlassables floristes. La courbe de *Carpinus* du diagramme de Terrenzana laisse à penser qu'une exploration minutieuse de la ripisylve du ruisseau de Sbiri permettrait de le découvrir.

Conclusion.

Comme d'ailleurs en maints endroits de la montagne corse (REILLE, 1975), le paysage végétal de cette région sud-orientale de l'île doit tout aux bouleversements engendrés par l'activité humaine. Malgré l'ancienneté de cette action anthropique, les modifications qui confèrent de nos jours à cette région une variété et une physionomie si attrayantes aux yeux des visiteurs, sont d'âge historique. Sans cette action humaine, la plaine orientale corse offrirait le paysage inattendu et uniforme d'une forêt de type atlantique à chênes à feuillage caduc et à ifs s'étalant jusqu'au bord de la mer, assez semblable à celui des forêts du Bassin Parisien.

Summary.

The pollenanalysis of five peat bogs on the south-eastern coast of Corsica showed that during the Atlantic times deciduous oak-forests and mixed formations with *Taxus* were extending down as far as the sea shore, favoured by the deep soils of the eastern plain. The appearance of *Quercus ilex* and *Erica arborea* in these formations as early as the Subatlantic is but the result of their devastation by man. It is shown that in this part of the island the present vegetation conditions are entirely due to a quite recent impact of man which has been exerting itself since about 700 B.P.

RÉFÉRENCES.

- BARBERO, M., BONO, G., OZENDA, P. et MONDINO, G. (1973). — Carte écologique des Alpes au 1/100 000 Nice-Menton (R 21) et Vieue-Cueno (R 20), coupe des Alpes maritimes et ligures. *Doc. cart. écol.*, 12, 49-76.
- BEN TIBA, B. et REILLE, M. (1982). — Recherches pollenanalytiques dans les montagnes de Kroumirie (Tunisie septentrionale) : premiers résultats. *Ecologia Mediterranea*, 8 (4), 75-86.
- BEUG, H. H. (1961). — Beiträge zur postglazialen Floren- und Vegetationsgeschichte in Süddalmatien : der See « Malo Jezero » auf Mljet. *Flora*, 150, 600-656.
- BRANDE, A. (1973). — Untersuchungen zur postglazialen Vegetationsgeschichte im Gebiet der Neretva - Niederungen (Dalmatien, Herzegowina). *Flora*, 162, 1-44.
- DUPAS, G. (1963). — Carte de la végétation de la France n° 80 et 81 (Corse). Notice sommaire, C.N.R.S. Toulouse.
- GAMISANS, J. (1970). — Les vestiges de formations sylvatiques dans le massif de Tenda (Corse). *Bull. Soc. Sci. Hist. Nat. Corse*, 90 (597), 39-65.
- GAMISANS, J. (1975). — La végétation des montagnes corses. Thèse des Sciences, 295 p., 22 figures, 42 tableaux. Aix-Marseille III.

- GAMISANS, J. (1983). — L'aulne à feuilles en cœur *Alnus cordata* (LOISEL). LOISEL, dans son milieu naturel en Corse. *Biologie et Forêt*, 35 (3), 187-197.
- GRENIER, J. C. M. et GODRON, D. A. (1856). — Flore de France, ou description des plantes qui croissent naturellement en France et en Corse. Tome 3, pp 385-779 (p. 642). Paris.
- GROSJEAN, R. (1971). — Histoire de la Corse. I. La préhistoire, II. La protohistoire. Edouard Privat, éditeur, 454 p.
- MOLINIER, R. (1959). — Étude des groupements végétaux terrestres du Cap Corse. *Bull. Mus. Hist. Nat. Marseille*, 19, 74 p.
- PLANCHAIS, N. (1982). — Palynologie lagunaire de l'Étang de Manguio. *Paléoenvironnement végétal et évolution anthropique. Pollen et Spores*, 25 (1), 93-118.
- PLANCHAIS, N., QUET-PASQUIER, L., COUR, P., THOMMERET, J. et THOMMERET, Y. (1977). — Essai de palynologie côtière appliquée au remplissage flandrien de Palavas (Hérault). *C.R. Acad. Sc. Paris*, sér. D, 284 (3), 159-162.
- PONS, A., TONI, Cl., TRIAT-LAVAL, H. (1979). — Edification de la Camargue et histoire holocène de sa végétation. *Terre, Vie, Rev. Ecol. suppl.* 2, 13-20, 2 diag. h.t., 15 pl. couleur h.t.
- RATZEL, F. (1904). — Étude anthropogéographique. *Ann. Géographie*, 13.
- REILLE, M. (1975). — Contribution pollenanalytique à l'histoire holocène de la végétation de la montagne corse. Thèse ès Sciences, 206 p., 44 diag., 5 pl., Aix-Marseille III.
- REILLE, M. (1977). — Quelques aspects de l'activité humaine en Corse durant le Subatlantique et ses conséquences sur la végétation. In « Approche écologique de l'homme fossile », *Suppl. Bull. AFEQ* n° 47, 329-341.
- REILLE, M. (1977). — Contribution pollenanalytique à l'histoire holocène de la végétation des montagnes du Rif (Maroc septentrional). In « Recherches françaises sur le Quaternaire » INQUA, 1977. *Suppl. Bull. AFEQ*, n° 50, 53-76.
- TRIAT, H. (1975). — L'analyse pollinique de la tourbière de Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). *Ecol. Méditerran.*, 1, 109-121.
- TRIAT-LAVAL, H. (1978). — Contribution pollenanalytique à l'histoire tardi- et postglaciaire de la végétation de la basse vallée du Rhône. Thèse ès Sciences, 343 p., 34 fig., 5 tabl., 29 diag. h.t., Université Aix-Marseille III.

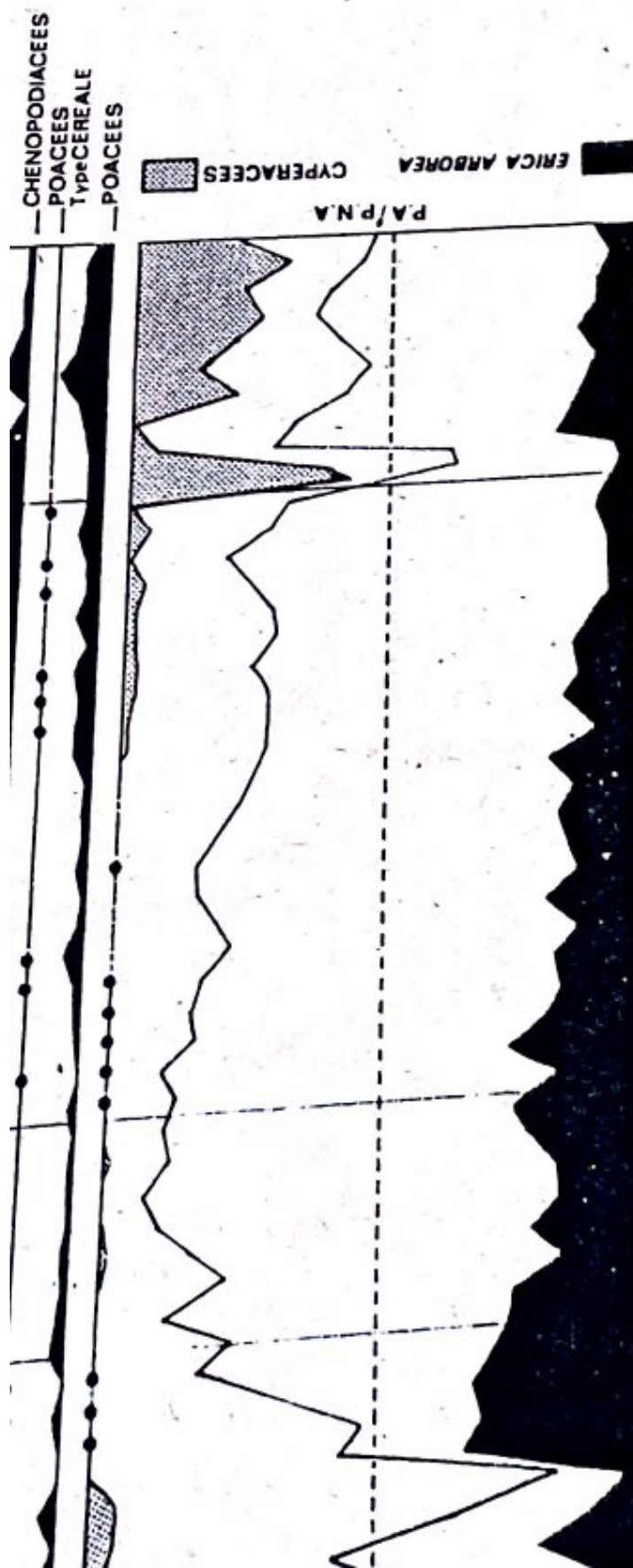


TABLE DES MATIERES

	Pages
TAKAHASHI, H. and SOHMA, K. : Development of pollen tetrad in <i>Typha latifolia</i> L.	5
YATSKIEVYCH, G. and ZAVADA M. : Pollen morphology of Lennoaceae	19
NOWICKE, J. W. : A palynological study of the Pandaceae	31
REILLE, M. : Origine de la végétation actuelle de la Corse sud-orientale ; analyse pollinique de cinq marais côtiers	43
HOROWITZ, A. and GAT, J. R. : Floral and isotopic indications for possible summer rains in Israel during wetter climates	61
VISHNU-MITRE and CHHAYA SHARMA : Vegetation and climate during the last glaciation in the Kathmandu Valley, Nepal	69
HESSE, M. and ZETTER, R. : Viscin threads of a Miocene species of the Onagraceae	95
GUINET, Ph. et BESSEDIK, M. : Présence du genre <i>Prosopis</i> (Leguminosae-Mimosoideae) à l'Aquitainien basal dans l'Aude (Languedoc-France)	101
KURMANN, M. H. and TAYLOR, T. N. : The ultrastructure of <i>Boulaya fertilis</i> (Medullosales) pollen	109
SPINNER, E. : New evidence on the sporomorph genus <i>Carbaneuletes</i> SPINNER 1983, from the Lower Carboniferous deposits of the forest of Dean basin, Gloucestershire, England	117
PRICE, M. D. R. and MOORE, P. D. : Pollen dispersion in the hills of Wales : a pollen shed hypothesis	127
BLACKMORE, S. and BARNES, S. H. : Transmission electron microscope preparations from unacetolysed herbarium pollen : a comparison of methods	137